

PARIS CHAMONIX

connaissances
L'expérience de nos limites

environnement
**Les chemins creux
du bocage normand**

protection de la montagne
**Mountain Wilderness
s'émerveiller, protéger, partager**

randonnée pédestre
**À pied, sur la glace
du Baïkal**



Rendez-vous

Groupe 4000 Cycle de conférences

Le groupe 4000 propose un cycle de conférences sur les 4000 des Alpes occidentales. **La première est organisée le vendredi 17 janvier à la salle de réunion du Caf Ile-de-France de 19h30 à 22h** sur les voies classiques du versant Brenva du Mont Blanc : éperon de la Brenva, Voie Major, Col de Peuterey - Grand Pilier d'Angle - Mont Blanc de Courmayeur depuis la Pointe Helbronner. Cet exposé sera suivi d'un débat sur les conditions actuelles de réalisation de ces voies avec les présents. ▲ **Claude Boitard, Jean-François Mougenot**

Ciné-conférence Exploration dans les Andes de Patagonie

Samedi 1^{er} février 2020 à 14h45, salle 500 du Forum des Images (2 rue du Cinéma, Paris 1^{er}). Henry Bizot présentera les films de ses deux dernières expéditions en Patagonie. **Voie André et Sophie - Explorations dans les Andes de Patagonie, chaîne Marconi 2015.** Dans cette terre aux confins du monde, soumise à des conditions climatiques extrêmes, au sein d'une chaîne de montagnes reculée et peu visitée, située à la frontière entre l'Argentine et le Chili, une petite équipe franco-argentine part pour tenter les ascensions d'itinéraires vierges. Une extra-ordinaire aventure humaine franco-argentine. Durée : 40 min.

La Pointe Anne - Explorations sur le champ de glace nord, Patagonie chilienne, 2017. Au cœur de la Patagonie profonde, dans la région la plus isolée du Chili, sur un gigantesque champ de glace reculé et peu exploré, l'ascension d'un sommet vierge est l'objectif d'une petite équipe franco-argentine. Une aventure remplie d'incertitudes, au sein



de paysages inoubliables. Durée : 40 min. En final, l'association Petits Princes présentera son action et la destination des dons. Durée : 5mn. Pour tous à partir de 7/8 ans. Entrée libre. Au profit intégral de l'Association Petits Princes (petitsprinces.com). Totalité des dons pour la réalisation du rêve d'un enfant gravement malade. Des bénévoles de l'association solliciteront votre générosité. **Contact : hvbizot@aol.com ou 06 73 02 74 39 - Site : www.dshb.fr ▲**

Faire part

Christian Bonnet

Christian Bonnet vient de nous quitter à l'âge de 84 ans. Notre rencontre date de l'hiver 1965 alors qu'il encadrait une sortie d'escalade à Fontainebleau organisée par le Caf. L'enthousiasme qu'il manifestait déjà pour tout ce qui concernait la montagne et l'escalade ne l'a jamais quitté. Car même si

Christian était un sportif polyvalent (judoka, marathonien), sa vie non professionnelle s'est surtout portée sur les activités alpines.

Alpiniste d'un très bon niveau, il avait réalisé de nombreuses courses dans le massif de Chamonix dont la face nord des Drus et la voie Major au Mont Blanc. Falaisiste passionné, il profitait d'une petite maison tout près de la falaise du Saussois pour y grimper régulièrement, heureux d'y côtoyer l'élite alpine parisienne ou des célèbres visiteurs comme Lionel Terray, mais heureux aussi de faire découvrir à sa famille ou à ses amis cette falaise de haut niveau. Bleusard, il avait encadré les sorties Varappe Cadet dont sont issus Catherine Destivelle et Sylvain Jouty ou organisé un rallye d'escalade gagné par Jean-Baptiste Tribout.

Usager des murs d'escalade enfin durant les 20 dernières années de sa vie, il avait compris très tôt l'intérêt d'avoir dans Paris de quoi s'entraîner à l'escalade, et s'est investi dans l'initiation et le perfectionnement des jeunes sur les différents murs de la capitale. Sur le mur du gymnase du commandant Mouchotte, situé juste à côté de son habitation à Paris, il secondait les moniteurs d'escalade et organisait chaque année une compétition. C'est là qu'il a accompagné des jeunes handicapés qu'il suivait année par année.

La constante dans ces activités, c'est le souci qu'avait Christian de toujours rendre service aux autres. Il est impossible de citer toutes les actions qu'il a pu mener en tant que bénévole au sein du Caf (il a longtemps été membre du comité directeur) comme à l'Office du mouvement sportif de 14^e où il représentait le Caf. Christian aura été depuis ses années de jeunesse jusqu'à ces derniers jours un grand serviteur du Club alpin (et, à ce titre, il mérite toute notre reconnaissance), mais aussi pour beaucoup d'entre nous un ami parfois enflammé mais toujours bienveillant.

▲ **Claude Boitard**

Club Alpin Français Ile-de-France

Association créée en 1874,
reconnue d'utilité publique en 1882 (régie par la loi de 1901)

12 rue Boissonnade 75014 // Métro : Port-Royal, Raspail, Vavin
Adresse postale : 5 rue Campagne-Première 75014 Paris
Tél. + répondeur : 01.42.18.20.00 // Télécopie : 01.42.18.19.29
Site Internet : www.clubalpin-idf.com // Courriel : accueil@clubalpin-idf.com

Horaires d'ouverture : mardi, jeudi et vendredi de 16h à 19h ; fermeture le lundi, le mercredi et le samedi. Fermetures exceptionnelles : du 23 décembre au 1^{er} janvier.

Le Club alpin français d'Ile-de-France (Caf IdF) est affilié à la Fédération française des Clubs alpins et de montagne (FFCAM). Garantie financière : fonds mutuel de solidarité de l'Unat. Assurance responsabilité civile souscrite auprès de la compagnie Commercial Union Assurances.



Chers lecteurs et potentiels rédacteurs

Vous souhaitez publier une information, un texte ? N'hésitez pas à nous contacter. Rappel des dates limites d'envoi :

- 10 février pour le n°251 (avril-mai)
- 10 avril pour le n°252 (juin-septembre)
- 10 août pour le n°253 (octobre-décembre)
- 10 novembre pour le n°254 (janvier-mars)

Contact : mylene@clubalpin-idf.com

Pour tout renseignement concernant Paris Chamonix : 06.86.75.50.94.

Sommaire du numéro 250

Paris Chamonix

Bulletin
des Clubs alpins français
d'Ile-de-France

Directeur de la publication :
François Henrion.
Responsable de la
rédaction :
Monique Rebiffé.
Secrétaire de rédaction-
maquettiste :
Hervé Brezot.
Comité de rédaction :
Martine Cante, Hélène
Denis, Claude Lasne,
Bernard Marnette, Annick
et Serge Mouraret,
Bernadette Parmain,
François Renard, Oleg
Sokolsky.

Administration :
Club alpin français
d'Ile-de-France
12 rue Boissonade
75014 Paris

Abonnement
pour 4 numéros (1 an)
Membres du Caf IdF :
16 euros
Non membres : 19 euros

Réalisation : Mama Kette
(mamakette@free.fr)
Impression : Imprimerie
du Bocage, 443 rue G.
Clémenceau - 85170
Les-Lucs-sur-Boulogne.
Tél. 02.51.46.59.10.

Dépôt légal : janvier 2020
CPPAP n° 0124 G 84108

La reproduction des articles est
autorisée à condition d'en men-
tionner l'origine et d'en adresser
deux exemplaires à la rédaction.
Pour toute question, réaction,
témoignage et suggestion, une
seule adresse courriel :
mylene@clubalpin-idf.com



page 4 // L'écho des sentiers et de l'environnement

page 6 // L'écho de Bleau oh ! oh !

page 8 // Randonnée pédestre : À PIED, SUR LA GLACE DU BAÏKAL

page 12 // Connaissances : L'EXPÉRIENCE DE NOS LIMITES

page 15 // Environnement : LES CHEMINS CREUX DU BOCAGE NORMAND

page 18 // Chronique des livres et du multimédia

page 19 // Les activités au Caf Ile-de-France

page 23 // Protection de la montagne : MOUNTAIN WILDERNESS
S'ÉMERVEILLER, PROTÉGER, PARTAGER

Alpages de Mayères au Pays
du Mont Blanc
(photo : Monique Rebiffé)

En une : Fin février 2019,
un groupe du Caf Ile-de-France est parti faire le tour de l'île
d'Olkhon, au lac Baïkal (Sibérie centrale) : neuf jours de marche
sur la banquise (photo : Michel Tendi)

En cas d'accident

Une déclaration est à faire par écrit dans les
cinq jours à :

Gras Savoye Montagne - Parc Sud Galaxie
3B, rue de L'Octant BP 279
38433 Échirolles cedex

Pour un rapatriement, contacter :
Mutuaide assistance (n° de contrat : 3462) :

- en France : 01.55.98.57.98
- à l'étranger : 33.1.55.98.57.98



Retrouvez le site du Caf
Ile-de-France depuis votre
mobile en flashant ce code.

Bulletin d'abonnement

Paris-Chamonix
Bulletin des Clubs alpins français
d'Ile-de-France

Abonnez vos amis !

4 numéros par an = 16 euros/an (adhérents)
ou 19 euros/an (non-adhérents)

Nom _____ Prénom _____

souscrit un abonnement d'un an à **Paris-Chamonix**
par chèque ci-joint au profit de :

Nom _____ Prénom _____

Adresse _____

CP _____ Ville _____

À retourner à : Club Alpin Français - IdF
12 rue Boissonade 75014 Paris

L'Écho des sentiers et de l'environnement

par Annick Mouraret

« Préserver le sauvage, c'est aussi préserver le sauvage qui est en nous, cultiver cette aspiration à la liberté commune à tous les êtres vivants et donc aux hommes. » Henry David Thoreau

Le tour de Paris à pied

C'est le GR 75 qui succède au GR Paris 2024 (voir Paris Chamonix n° 241/oct-déc 2017) et devient *Le tour de Paris à pied*, en l'honneur de la XXXIII^e olympiade à Paris en 2024. Le circuit de 50 km est situé entre le Boulevard périphérique et ceux des Maréchaux. Il passe par 9 arrondissements, traverse 75 espaces verts et chemine entre les anciens espaces sportifs des Jeux de 1900 et 1924 et certains complexes qui serviront à ceux de 2024 : la piscine Georges Vallerey (20^e arr./1924), le vélodrome de la Cipale (12^e arr./1900 et 1924), le fronton Chiquito de Cambo (16^e arr./1900). C'est le dernier-né des itinéraires balisés blanc-rouge dans Paris, dans les sens des aiguilles d'une montre mais réversible. ▲ Voir p. 5.

Mon GR préféré

Pour la saison 3, huit itinéraires étaient soumis à notre vote en novembre sur www.MonGr.fr. Le GR 21 - Littoral de la Normandie (Seine maritime) - a obtenu 30,4 % des votes, devant le GR 65 (Aveyron) et le GR 52 (Alpes maritimes). ▲

Fontainebleau

Rappelons le DVD *Fontainebleau Forêt de passions* réalisé par l'Association des Amis de la Forêt de Fontainebleau qui œuvre pour la demande de classement au patrimoine mondial de l'Unesco. Oleg Sokolsky l'a présenté page 6 du dernier *Paris Chamonix* et comme lui nous avons apprécié cette belle promenade aux multiples aspects, destinée surtout à faire connaître notre chère forêt. ▲ En vente en librairies à Fontainebleau et auprès des AAFF : www.aaff.fr



IGN

2,9 MILLIONS DE CARTES

En relief, plastifiées ou au format mini, en 2018 l'IGN a diffusé 2,9 millions de cartes, faisant le choix de conserver la carte papier toujours utilisée. Il y a une vraie demande pour la pratique du tourisme et les activités de plein air. La carte offre une vue globale du territoire parcouru, contrairement à une application sur smartphone et sans problème de batterie. Les 1500 destinées à la randonnée recensent les sentiers à jour et des informations supplémentaires.

BD FORÊT

La Base de Données forestière réalisée par l'IGN est désormais accessible à tous et couvre tout le territoire métropolitain : elle distingue la couverture du sol et la densité de couvert (peupleraie ou lande, forêt ouverte ou fermée), la composition majoritaire du couvert forestier (feuillus ou résineux) ou la caractérisation des landes et milieux herbacés. Elle identifie une trentaine d'essences d'arbres et renseigne sur celles qui sont présentes.

La BD Forêt est utilisée pour l'aménagement du territoire, la prévention des risques, la connaissance de la biodiversité et des continuités écologiques.

REMONTERLETEMPS.IGN.FR

L'IGN conserve trois millions de photographies aériennes sur support argentique réalisées depuis 1919. Depuis 2016 ce patrimoine est numérisé en haute résolution. L'IGN dématérialise aussi l'intégralité de son fond cartographique français : 143 000 cartes sont désormais numérisées (manuscrits du XVII^e, carte de Cassini du XVIII^e, État-major du XIX^e siècle). Progressivement ce patrimoine exceptionnel est mis en ligne et consultable sur le site remonterletemps.ign.fr ▲ IGN magazine n° 95, été 2019.



Carte d'État-Major, 1820-1866 (image : IGN)

Nettoyage de la planète

500 tonnes d'aménagements obsolètes ont été retirés des montagnes en 2019 par Mountain Wilderness, avec l'aide de milliers de bénévoles. Ainsi, par exemple, 12 tonnes d'obus ont été ramassés sur le passage du GR 55, dans le Parc de la Vanoise (vallon de Polset), laissés là après des décennies d'exercices d'artillerie dans un ancien champ de tir fermé en 2009. La frontière italienne fortifiée par des barbelés dans les années 30 sous Mussolini est en train de disparaître : dans le Parc national du Mercantour, près de 184 tonnes de ferraille ont déjà été évacuées, dont 2 tonnes en septembre 2019 sur une cime au-dessus de la vallée de la Roya.

▲ Informations Mountain Wilderness [lire p.23]



Deux tonnes de barbelés hélienroulés sur la frontière italienne (photo : Léa Elbeze)

La stratégie des 3 R

« Réduire, Réutiliser, Recycler : grâce à cette stratégie, dite des trois R, nous pourrions diviser par quatre nos consommations dans de nombreux domaines, sans que cela revienne à de graves privations ou implique un retour au temps des lampes à huile. » Nicolas Hulot : Pour un pacte écologique, 2006. ▲

Jour du dépassement planétaire

C'est la date de l'année à partir de laquelle l'humanité est supposée avoir consommé l'ensemble des ressources que la planète est capable de régénérer en un an (biocapacité). Tous les ans l'ONG Global Footprint Network calcule en partenariat avec le WWF le « jour du dépassement » (Earth Overshoot Day). À l'échelle mondiale, en 2000 c'était le 25 septembre, en 2019, c'était le 29 juillet.

l'écho des sentiers et de l'environnement

C'est un symbole de la consommation : certains pays ne sont pas encore à leur Jour de dépassement, alors que la moyenne mondiale est d'environ 1,7 planète-terre... 3 pour l'Union européenne et jusqu'à 5 pour la Russie ! Bien sûr, tout le monde n'est pas d'accord sur ces calculs ; on peut approfondir le sujet sur le site www.wwf.fr/jour-du-depassement ▲

Portail sur l'eau et la biodiversité

Le portail des « documents sur l'eau et la biodiversité » est le point d'accès centralisé aux ressources sur le web : documents scientifiques, techniques et pédagogiques, enrichi par 26 organismes. Plus de 78.000 références aux multiples fonctionnalités : recherche de documents, requêtes, sélections, dossiers thématiques, sélections personnalisées. ▲

www.documentation.eauetbiodiversite.fr

La hulotte

C'est la revue qui raconte la vie des animaux, des fleurs et des arbres de notre pays, qui se lit de 7 à 107 ans comme un roman d'aventure et qui paraît une ou deux fois par an, au bonheur de ses 150 000 abonnés. Après deux numéros consacrés au lierre, le n° 108 décortique « La Coccinelle à 7 points », parmi les 129 autres espèces recensées en France. Quelle vie pour cette Bête à bon Dieu à qui on attribue plus de cent autres noms !

C'est le secret de *La hulotte* de transformer chacun de ses sujets en héros de saga, malins, coquins, bien dessinés et révélant des informations qu'on ne trouve nulle part ailleurs. ▲ *La hulotte*, 8 rue de l'Église, CS 70002, 08240 Boulton-aux-Bois. Tél. 03.24.30.01.30. www.lahulotte.fr



Cartes et Topos

Nouveautés



Agenda 2020

À travers les montagnes d'Europe

Glénat

256 p. avec de nombreuses photographies. ▲

Le tour de Paris à pied

FFR, réf. 7500, 1^{ère} éd. 10/2019

GR 75, 50 km décrits en 13 tronçons de 4-5 km, accessibles en métro, au départ de la Porte de La Villette, avec 4 schémas. 48 p. ▲ Voir p. 4.

Rééditions

Vers St-Jacques-de-Compostelle

GR 65 - Genève - Le-Puy, via Le Puy, 360 km. FFR, réf. 650, 5^e éd. 4/2019

GR 653 - Arles - Toulouse, via Arles, 465 km. FFR, réf. 6533, 6^e éd. 4/2019. ▲

Agenda

● Jusqu'au 14/01/2020. Océan en voie d'illumination,

de 18 à 23 h : une balade nocturne hors norme au Jardin des plantes. Réservation obligatoire : billetterie.jardindesplantesdeparis.fr

● 2/02. **Journée mondiale des zones humides** : zones humides et changement climatique. www.zones-humides.org

● 5/02-2/03. **Orchidées**, exposition, grande serre tropicale du Jardin des plantes, 10-17h, sauf le mardi.

● 12-15/03. **Salon destinations nature**. Retrouvez la 36^e édition de Destinations Nature et inspirez vous pour vos prochaines aventures. Porte de Versailles. www.destinations-nature.com

● 14/03. **Écotrail de Paris** : 80, 45, 30, 10 km + randonnée et marche nordique. traildeparis.runforyou.fr

● 21/03. **Journée internationale des forêts**.

Partez à la rencontre de la forêt française et ses fonctions environnementales, économiques et sociales : www.journee-internationale-des-forets.fr



Tours et traversées du Vercors

du Diois et des Baronnies

FFR, réf. 904, 7^e éd. 4/2019

GR 9 - Jura - Côte d'Azur : Grenoble - Brantes, 236 km,
GR 91 - Saint-Nizier-du Moucherotte - Brantes, 164 km,
GR 93 - Vercors-Dévoluy : Peyrus - col du Charnier, 100 km,
GR 95 - Saillans - Vauinières, 70 km,
GR 429 - Dieulefit - Viviers, 44 km,
GRP : 4 montagnes, 83 km ; Coulmes, 37 km ; Pays de Roanne, 79 km ; Vercors-Drôme, 101 km ; Pays de Dieulefit, 106 km. ▲

Le Tour des Monts d'Arrée et la Presqu'île de Crozon

FFR, réf. 380, 5^e éd. 6/2019

GR 380 - Morlaix - Morlaix, 240 km,
GR 34 - Le Faou - Douarnenez, 123 km,
GR 37 - Carhaix - Huelgoat, 49,5 km ; de la D 42 au Faou, 14 km ; de Pentrez- Saint-Nic au pont de Térénez, 27,5 km. ▲

Volcan du Cantal et Pays de Saint-Flour

FFR, réf. 400, 7^e éd. 6/2019

GR 400, boucles : vallée de l'Alagnon, de Murat, 44 km ; vallée de la Cère, de Super-Lioran, 39 km ; vallée de la Jordanne, de Mandailles, 35 km ; cirque du Falgoux, 39 km ; vallée du Claux, 19 km.
GR 4, Saint-Flour - Egliseneuve-d'Entraigues, 108 km,
GR Pays en boucles : Monts de la Margeride, de Saint-Flour, 104 km ; Gorges de la Truyère, 99 km ; La Planèze, 89 + 24 km. ▲

Pyrénées Centrales

FFR, réf. 1091, 9^e éd. 7/2019

La Traversée des Pyrénées, Tours du Val d'Azun et d'Oueil-Larboust
GR 10, Arrens-Marsous - Bagnères-de-Luchon, 185 km ;
GR 10 C, GR 10 - Tournaboup/Barèges, 25 km,
GR 101, Lourdes - col de Saucède, 30 km.
GRP Val d'Azun, 45 km ; Oueil-Larboust, 35 km. ▲

Pyrénées Orientales

FFR, réf. 1092, 6^e éd. 8/2019

La Traversée des Pyrénées, Tours du Capcir, du Carlit et de Cerdagne.
GR 10, Mérens-les-Vals - Banyuls, 196 km ;
GRP Capcir, de Matemale, 63 km ; Carlit, de Porté-Puymorens, 50,5 km ; Cerdagne, de Bourg-Madame, 71,5 km. ▲

par Oleg Sokolsky

52 marches pour la Troche

La municipalité d'Orsay, qui a un regard favorable sur « sa » partie de la carrière de la Troche, l'autre, à l'est, c'est Palaiseau, a fait réaliser un escalier en lieu et place de l'ancienne glissoire infernale qui descendait de l'extrémité ouest de la rue de Corbeville pour accéder au replat de la Troche [photo ci-contre]. Très belle et, surtout, utile réalisation de sécurisation du site (les survivants qui ont remonté, voire rapidement descendu !, l'ancienne sente argileuse par temps humide ne diront pas le contraire). Merci Orsay et nous espérons que le dernier projet en cours débouchera bientôt sur une réalisation physique (moins difficile que l'escalier).

• Pour évoquer un site proche (4,5 km pour l'oiseau) : la nouvelle édition du Topo (du Viaduc) des Fauvettes est parue. ▲

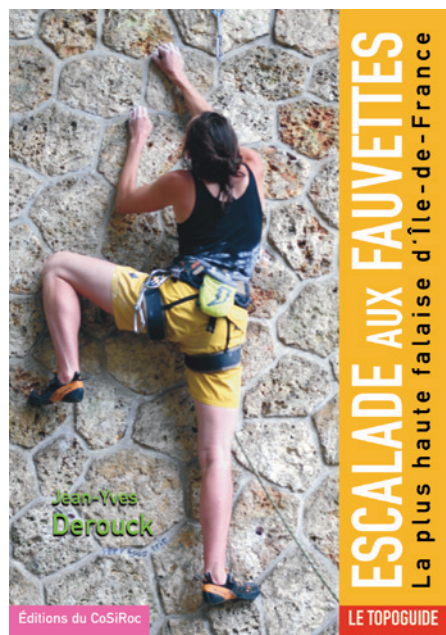


L'escalier de la Troche
(photo : D. Missenard)

Petite rectif à Corne-Biche

Tout d'abord une précision géographique et patronymique : la crête rocheuse de Corne-Biche se termine au col 110, franchi par la route des Pieds Pourris, le Rocher de Milly se situant nettement à l'est. On en déduit donc que l'appellation « Rocher de Milly » pour les orange et bleu du massif situés juste à l'est de l'ancienne limite de la domaniale est impropre (un peu comme l'était Châteauveau au lieu de Justice de Chambergeot). Alors, comme il n'est jamais trop tard, oublions Rocher de Milly pour ce coin qui est le Rocher de Corne-Biche.

Comme j'aime beaucoup ce petit ensemble assez sauvage et que j'ai depuis pas mal d'années assuré l'entretien et les évolutions du jaune du coin (rappel : créé par D. Dupuy de l'US Ivry-FSGT en 1980), j'ai encore apporté une modification légère de la dernière section du circuit (après le n°28) : l'arrivée se situe maintenant au sommet du n°32 (ex-30, le A n'est pas encore peint) et j'ai supprimé l'ancienne (n° 35 et son bis) devenue dangereuse par suite du développement de deux pins tout proches qui entretiennent ombre et humidité qui va avec et rendent pérennes les lichens sommitaux sur un bloc haut aux chutes dangereuses même avec un bon crash-pad (in French et à condition de savoir s'en servir). ▲



Le nouveau topo
du Viaduc des Fauvettes,
prix de vente : 15 euros
chez votre Vieux Lecteur
favori et dans les
librairies du coin...
plus d'infos sur le site
de l'éditeur : cosiroc.fr.

Du côté de l'ONF

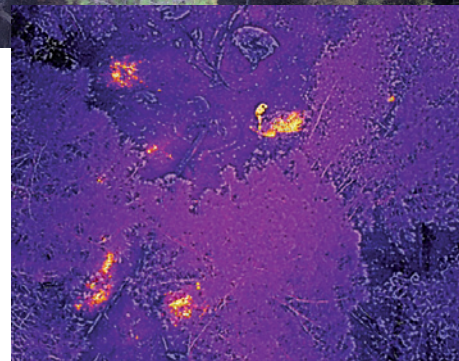
• Un petit mot sur l'Arlésienne (la Convention). La principale choriste, parfois et même souvent aphone, ayant abandonné la scène, le travail des chœurs a pu reprendre sans bémol significatif. La mise en musique et son écriture avancent correctement et la première représentation est pour très bientôt... Bonne nouvelle de dernière minute - 26 novembre - la partition est signée ; première en février 2020. Près de 3 ans... qui a dit que l'opéra c'était facile ?

• Toujours du côté ONF, l'Office s'est doté de drones équipés de caméras thermiques pour détecter les points chauds, les « feux de tourbes » couvants sous la surface et invisibles « de visu ». Bien entendu, les feux divers ou les barbecues, générateurs d'infrarouges puissants, seront encore plus rapidement et facilement localisables. Feux interdits en forêt, à bon entendre...

Les photos obtenues sont très parlantes et d'une lecture immédiate. Voir celles, ci-contre, d'une zone ayant été victime d'un feu de broussaille (la zone noirâtre sur la photo « normale »). Le résidu, encore en combustion profonde, au pied de l'agent ONF (intersection des repères ci-contre) était strictement invisible sur place. ▲



photos : ONF



À pied, sur la glace du Baïkal

Texte et photos :
Michel Tendil



Fin février 2019, nous sommes partis pour le tour de l'île d'Olkhon, la plus grande du lac Baïkal (Sibérie), en pulkas. Neuf jours en autonomie avec nuits sous tentes ou en izbas (excepté deux nuits au chaud). Une aventure givrée... même si le mercure n'est pas descendu au-dessous de -20°C .

À quelques heures de route depuis Irkoutsk, en Sibérie centrale, la « mer sacrée » des Bouriates apparaît, lisse comme un miroir. Vaste comme un « océan », s'exclamèrent les Mongols à sa vue. Un « océan en formation », confirment les géologues, sept siècles plus tard. Le lac Baïkal : 630 km de long, 80 de large. Au débarcadère, le minibus s'élance sur la glace épaisse d'un bon mètre. « Il faut bien suivre le tracé marqué par les jalons, chaque année de nombreux camions et voitures passent à travers, surtout au moment de la débâcle », s'amuse Aleksey, à la vue de nos mines peu rassurées.

Le chauffeur nous dépose dix kilomètres plus loin, sur l'île d'Olkhon, la plus grande du lac : un confetti perdu dans le Baïkal, lui-même une virgule sur la carte de l'immense Sibérie. Nous avons prévu d'en faire le tour en neuf jours. Par un petit -10°C , ce 23 février, on débarque tout le matériel : pulkas, nourriture, tentes, bois, haches pour casser la glace...

et même une tronçonneuse, l'instrument favori de Sergueï, qui servira à débiter du bois mort pour les feux de camp.

La journée est déjà bien avancée, on s'active pour monter le campement, apprendre les gestes qu'il nous faudra répéter chaque soir, planter les barres à mine dans la terre gelée et monter la tente-mess. Pendant que Sergueï s'affaire déjà au coin du feu, nous profitons des dernières heures du jour pour visiter le cap Kolybia (la « tête de cheval »), un des nombreux tombolos de l'île. La partie sud d'Olkhon est tapissée d'une steppe rousse (contrairement aux idées reçues, il neige peu ici). Plus au nord et à l'est, elle est couverte de forêts de mélèzes et de pins de Sibérie. C'est un des seuls endroits au monde où ces deux végétations - steppe mongole et taïga boréale - normalement distantes de centaines de kilomètres, se côtoient. « On compte sept climats différents sur Olkhon », nous explique Aleksey.

Après une première nuit frisquette pour certaines (-20°C), et une kacha vite avalée, on lève le camp pour l'île d'Ogoy, un sanctuaire bouddhiste, en remontant la « petite mer » (Maloye more). C'est le détroit qui sépare l'île du continent. Un vent d'ouest, la sarma,



s'y engouffre avec brutalité, provoquant de véritables tempêtes en été : en 1902, le navire Aleksandr Nevski sombre avec 172 personnes à bord...

L'hiver raccourcit les distances

Marcher des kilomètres sur la glace n'a rien de monotone car elle n'est jamais uniforme. C'est un entrelacs de fissures horizontales, parsemé de bulles de méthane blanches emprisonnées dans le vert émeraude, le bleu turquoise ou le noir des grandes profondeurs. Plus un vitrail qu'un miroir. On dit que les Esquimaux ont des dizaines de mots pour désigner la neige ; les Russes ont l'imagination aussi fertile avec la glace. Au mois de novembre, le vent projette l'eau sur les berges qui se fige en donnant naissance aux « soukoïs » épousant les formes les plus variées : chandelles, choux-fleurs, colonnades, grottes, etc. Puis en décembre, c'est une mélasse, la « chouga », qui se transforme bientôt en « salo » (saindoux). Enfin, c'est l'embâcle. Mais il est surtout un mot à retenir quand on s'aventure sur le Baïkal l'hiver : les « torrosses ». Des empilements de plaques de glace, compressées, surélevées, transparentes comme du

cristal, qui peuvent rendre la progression très difficile. Il nous faudra ainsi plusieurs heures pour atteindre la « cabane des Français » distante d'un km à peine, contraints de laisser les pulkas au large et de ramener tout le nécessaire sur le dos...

Paradoxalement, l'hiver raccourcit les distances. C'est pour nombre de villages qui entourent le Baïkal, l'occasion de sortir de l'isolement. Il devient alors aisé de relier la partie russe et la partie bouriate. On assiste à une noria de UAZ (de petits « combis » gris 4x4) qui transportent des touristes chinois sur les sites emblématiques de l'île, mais aussi des camions-citernes qui filent à toute allure. C'est un autre paradoxe : entourée de la plus grande réserve d'eau douce du monde (260 fois le volume du lac Léman), les habitants d'Olkhon ne peuvent pas la boire. Extrêmement pure, l'eau du Baïkal est tout aussi pauvre en sels minéraux. Un supplice de Tantale que je m'explique mal car les restaurants d'Irkoutsk servent une eau en bouteille puisée à 400 m de profondeur. D'ailleurs, « les Chinois veulent construire une usine de mise en bouteille de l'eau du lac, pour leur consommation », s'indigne Aleksey (depuis le projet a été interrompu face à la colère des habitants).

Ci-dessus : Après le cap Khoboi, nous passons à l'est de l'île d'Olkhon. Rien n'arrête la vue sur des dizaines de kilomètres. Le silence. C'est à cet endroit que le lac est le plus profond : 1630 mètres.

Page précédente : Le cap Bourkhan ou rocher du Chaman. Considéré comme la demeure du dieu Baïkal, il est l'un des hauts lieux du chamanisme très présent dans la région, de même que le bouddhisme.

Un rift formé il y a 25 millions d'années

Le 25 février, nous relient Khoujir, le chef-lieu de l'île. Le petit port de pêche est encombré par un vaisseau fantôme emprisonné dans une gangue de glace. Vieille relique du temps où la pêche à l'omoul était prospère. Avec ses petites maisons en bois colorées, le village ressemble à un décor de western. Nous y trouvons un confort appréciable après deux nuits sous tente. Le lendemain, nous passons le cap Bourkhan (où rocher du Chaman), haut lieu du chamanisme. Au passage de l'ancien goulag de Pestchanaïa (« la sableuse ») qui servait de pêcherie, nous saluons la mémoire des zeks et de tous ceux qui entreprirent le long voyage vers la Sibérie les fers aux pieds, avant d'y faire souche, à l'image des Décembristes. Alors que nous venons ici assouvir un besoin de liberté... Nous passons la nuit à la « cabane des Français » où nous nous entassons sur des bat-flancs brinquebalants et bien trop étroits, heureux pourtant d'être au chaud... C'est au passage du cap Khoboï, à la pointe nord de l'île, que la sauvagerie du Baïkal prend toute sa mesure. Sa démesure. Plus de véhicules. Le silence.

Ci-dessous : Tous les caps du Baïkal sont reliés entre eux par d'immenses crevasses qui courent sur des dizaines de km. Les franchir requiert de l'attention.

Le sentiment d'être enfin seuls. En quatre jours, nous ne croiserons qu'un groupe de patineurs (sans doute le mode de locomotion le plus performant) et d'intrépides cyclistes belges avec lesquels nous partagerons un bivouac. C'est aussi la partie la plus profonde du lac : 1630 m. Un rift s'est formé ici il y a 25 millions d'années, de la collision de l'Inde et de l'Eurasie. Ce qui donne une idée de l'âge du lac qui continue de se creuser dix fois plus vite qu'il ne se comble...

Le 1^{er} mars, du cap Ijimeï, nous entreprenons l'ascension de mont Jima, le sommet de l'île (1274 m). Rien n'arrête la vue jusqu'aux îles Ouchkoni où vivent les plus grandes colonies de nierpas, les fameux phoques du Baïkal, sans doute venus de l'Arctique en remontant le Iénisseï il y a deux millions d'années. À la baie d'Idiba, nous retrouvons la cahute qui a servi au tournage du film *Dans les forêts de Sibérie*, adapté du livre autobiographique de Sylvain Tesson. Sur la neige, des traces de lynx. « Ils chassent les nierpas, surtout les petits qui, sur la glace, sont très vulnérables », explique Aleksey. Une fois la corvée d'eau accomplie et la soupe prête, les Russes s'affairent déjà au banya. Le luxe tient à peu de choses. De l'étroite fenêtre, au petit matin, on aperçoit le soleil sortir du lac, provoquant mille reflets jusqu'aux brisants givrés de la côte. Comment ne pas songer à l'écrivain qui a côtoyé ces grands espaces pendant six mois d'hiver. ▲

Pratique

Cartes

Carte détaillée de l'île d'Olkhon : map-site.narod.ru/ostrovolhon-1.jpg

Accès

Vols : Paris-Irkoutsk. Compter environ 500 euros l'hiver.

Formalités

Passeport valable six mois après la fin du voyage. Visa (62 euros en 2019).

Logement à Irkoutsk

Hôtel Shiksha : shiksha.navse360.ru

Logistique

Nous avons organisé ce trek avec l'agence russe Svoja Tropa : svoja-tropa.ru

Photos

micheltendil.wordpress.com/2019/04/26/sur-la-glace-du-lac-baikal-fevrier-mars-2019/





À partir de décembre, le lac Baïkal se fige. La glace s'épaissit rapidement pour atteindre 1,20 m au mois de février. Elle devient si solide que pendant la deuxième Guerre mondiale, les Russes y firent passer un train.



Une des nombreuses crevasses qui cisailent le lac. Leur largeur varie le jour et la nuit. Les Baïkaliens disent que le lac respire...



Un champ de « torosses », ces empilements de plaques de glace, compressées, surélevées, transparentes comme du cristal, ici saupoudré de neige. Tirer les pulkas (traîneau utilisé pour la pratique sportive ou le transport, tirée par une personne ou un chien) dans ce chaos devient rapidement exténuant.

L'expérience de nos limites

Dans nos sports de montagne, à un degré plus élevé que dans d'autres du fait du déroulement de ces activités en pleine nature, avec les risques spécifiques que cela signifie, la connaissance, par tests, de nos limites physiques et psychologiques est un facteur de sécurité. Travailler à repousser ces limites apporte les satisfactions liées à la réalisation d'une performance, même modeste dans l'absolu.

Texte et photos :
Olivier Ratheaux

Connaître ses limites pour mieux les repousser ? Je débute par ces citations, parfois contradictoires, pour illustrer la généralité du sujet qui sera traité sous l'angle de nos sports de montagne favoris :

Connais-toi toi-même (maxime grecque).

Ce n'est pas parce que c'est difficile que nous n'osons pas, c'est parce que nous n'osons pas que c'est difficile (Sénèque).

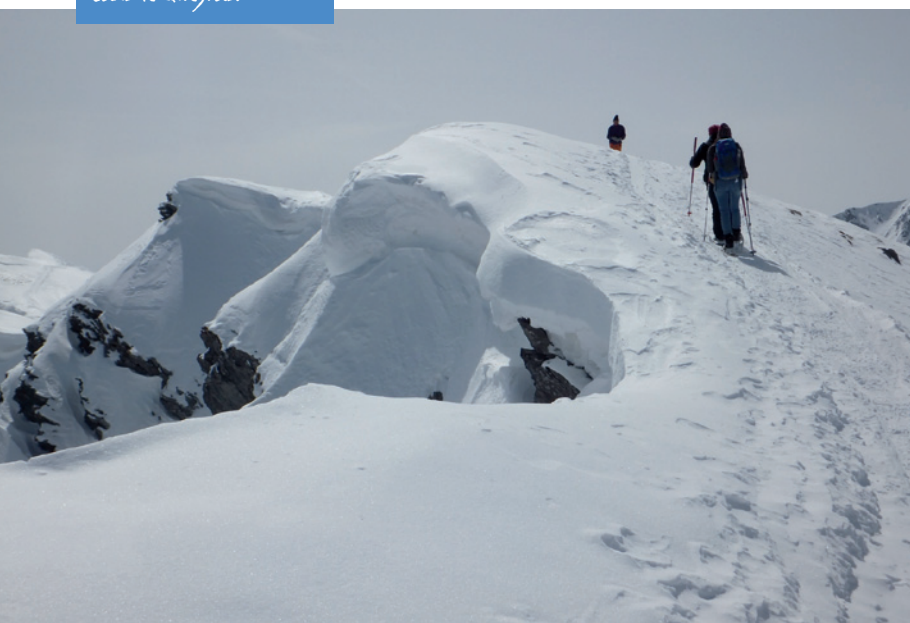
À vaincre sans péril, on triomphe sans gloire (Corneille, *Le Cid*).

Cette espèce de courage, commun à presque tous les hommes, leur fait braver les dangers, parce qu'ils les ignorent ; parce que les passions, en fixant toute leur attention sur l'objet de leurs désirs, leur dérobent du moins une partie du péril auquel elles les exposent (Hévétius, *De l'esprit*).

Qu'une chose soit difficile doit nous être une raison de plus pour l'entreprendre (Rilke).

Ce n'est pas le chemin qui est difficile, mais le difficile qui est le chemin (Kierkegaard).

Randonnée en raquettes
dans le Queyras.



Qui le veut, le peut (proverbe allemand) ; *où il y a une volonté, il y a un chemin* (proverbe anglais).

La notion d'explorer, d'expérimenter ses limites vaut pour tous, du modeste amateur au champion. Qu'importe qu'elles diffèrent considérablement d'un individu à l'autre et, chez le même individu, dans le temps. Qu'importe aussi que les limites qu'on se trouve soient modestes dans l'absolu : c'est le relatif qui compte, par rapport à soi.

Les limites dans la performance sont relatives à soi-même, selon ses capacités physiques (force, endurance, habileté, sens de l'équilibre) et mentales (sang-froid, ténacité, audace, intuition), avant même toute comparaison par l'émulation ou la compétition. Tout en faisant la part mystérieuse du « don », les limites somatiques et mentales ne sont pas fixées une fois pour toutes, elles incorporent du savoir-faire, fruit de l'expérience. Elles s'analysent aux niveaux de l'instant (niveau microscopique) et de la réalisation d'un projet d'ascension ou de randonnée (niveau macroscopique).

Le niveau microscopique

C'est celui du geste. Sont en jeu l'équilibre statique et dynamique, la force et la combinaison des forces, la résistance à la crampe. Par exemple, jusqu'où la semelle du chausson va-t-elle adhérer, que faire pour qu'elle adhère mieux en « chargeant » le pied ? Combien de temps le grimpeur tiendra-t-il dans telle paroi déversante avec des avant-bras qui deviennent « durs comme des bouteilles », comment retarder l'apparition des crampes ? Comment le pied tiendra-t-il sur une pente herbeuse raide, un sentier parsemé de gravillons, un névé trop dur ou trop mou, selon les sculptures de la semelle, sa rigidité, l'angle d'attaque, l'énergie du marcheur ? Au fond, ce n'est rien de plus, mais c'est déjà tout un monde, que l'apprentissage des lois de la physique : pesanteur, frottement, composition des forces.

La difficulté est ce qui surprend, disait Patrick Cordier. Si c'est un peu court, il s'avère toutefois que malgré la spécificité de chaque situation, l'expérience aide à anticiper les bons gestes, à ne pas renouveler l'erreur initialement commise, à mieux « lire » le rocher, à mieux « sentir » la neige, à rester calme sans excès de confiance, bref à être moins surpris. La banalisation de la performance par sa répétition procure de l'aisance, passé le stade difficile de la première fois.

Le niveau **macroscopique**

À ce niveau, les limites sont celles de l'endurance, de l'engagement, de la force morale. Il est utile de savoir jusqu'où on arrive à « tenir la distance » et comment bien tenir cette distance en s'économisant ; d'améliorer la résistance à l'épuisement, parvenant à un stade d'action au-delà de la fatigue, plus exactement où l'on n'y prête plus attention ; d'expérimenter des situations météorologiques extrêmes, pluie, grêle, neige fraîche, froid, vent, soleil qui cuit et dessèche, déshydratation.

Le moral, incluant la résistance aux conditions adverses de l'environnement naturel (météorologie, sensation de vide, ambiance austère) et le degré où l'on se sent bien dans sa peau, joue beaucoup dans l'appréciation des difficultés et de ses limites du moment : « *le plus grand philosophe du monde sur une planche plus large qu'il ne faut, s'il y a au-dessous un précipice, quoique sa raison le convainque de sa sûreté, son imagination prévaudra* » (Pascal, *Pensées*). Quelle place légitime donner à l'appréhension et au doute, préalables à l'effort et à l'exposition au risque et pouvant constituer des signaux rationnels d'avertissement du danger, sans céder à l'angoisse et à la panique dans la mesure où elles sont des mécanismes d'accréditation du renoncement par surestimation du risque ?

Gérer ces problèmes physiques et psychologiques passe par des tests en situation réelle.

Explorer ses limites pour sa propre sécurité

Connaître ses limites, c'est connaître ses forces et ses faiblesses, pour les accepter et évoluer à l'intérieur de celles-là, en évitant de les atteindre trop dangereusement, et/ou pour les repousser par l'essai et l'entraînement, en corrigeant les faiblesses et renforçant les points forts. Ce peut être par goût de la performance, mais c'est d'abord pour la sécurité : jusqu'où aller, avant des situations irréversibles et trop accidentogènes ? Le franchissement des limites a pour conséquence, selon le cas, l'accident dans la chute, l'épuisement, le demi-tour, l'évacuation par les services de secours. Autant de péripéties qu'on souhaite éviter. Où placer nos propres garde-fous ? Il ne s'agit pas de limites létales, c'est une expérience de vie pour savoir quand ne pas renoncer (savoir persévérer sans être sensible au « mal des rimays ») ou quand renoncer.

Tester ses limites permet de se garantir une **marge de sécurité** pour affronter un passage qui s'avère plus difficile qu'attendu, ou que présenté dans la description de l'itinéraire, ou pour compenser une méforme.

Limites et satisfactions somatiques et psychologiques

Nous ressentons une satisfaction somatique de nous sentir bien dans notre corps, d'acquiescer de l'aisance. Et aussi, dans une vision dynamique, de dépasser nos



Escalade dans le Val Ferret italien.

limites actuelles et de progresser, ou, à un certain stade de vieillissement, de nous maintenir et de ne pas régresser trop vite.

Nous ressentons une satisfaction d'amour-propre d'arriver à un certain niveau, fût-il bas dans l'absolu : l'important est de se fixer des objectifs et de participer. C'est encore la satisfaction de contrôler nos émotions, d'évacuer la tension nerveuse, de prendre confiance.

L'aventure ambiguë

L'habitude peut s'avérer bonne ou mauvaise conseillère. Aussi l'expérience des limites est-elle ambiguë. Elle peut avoir des conséquences opposées. Soit, elle mène à prendre confiance en soi au point de se griser de sa propre force ou habileté avec le risque « d'aller trop loin » : la marge est mince entre la confiance en soi, nécessaire à l'action (trop réfléchir empêche d'oser), et l'excès de confiance, qui conduit à l'accident. Soit, elle se passe mal et revêt un caractère traumatisant, de sorte que par la suite - chat échaudé craint l'eau froide - on restera bien en-deçà de ses possibilités. Et surtout, tester ses limites n'implique pas de se mettre « au taquet » en toute circonstance, approche à la Guido Lammer (ou à la Nietzsche) qui serait excessivement dangereuse, simplement de s'éprouver de temps en temps.

Le choix du confort ?

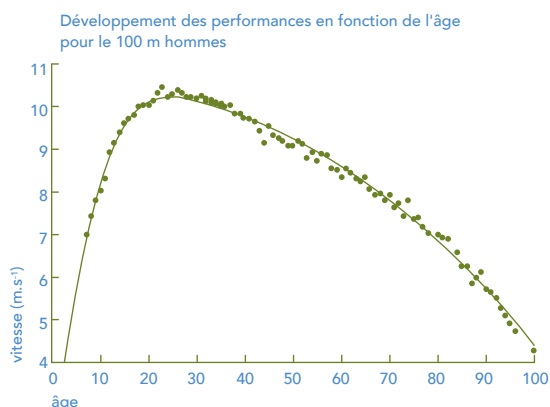
Cela dit, on peut choisir de rester **toujours** bien en-dessous de ses limites initiales, c'est-à-dire de ne pas essayer plus. C'est confortable. Je crois que celui qui aurait fait pour toujours un tel choix ne sait pas ce qu'il perd, mais aussi bien est-ce affaire personnelle ; qu'il y a de la richesse dans la combinaison en une même période de deux types de pratiques, aventure/plaisir. Plus commun est le scénario du

Via ferrata à Peille,
Alpes-Maritimes.

passage, à un certain moment de l'existence, d'un « alpinisme aventure » où l'expérience de ses limites est d'autant plus intense qu'on cherche à les repousser, à un « alpinisme plaisir » où la recherche de la performance risquée le cède à la jouissance tranquille de la course pas trop difficile, pas trop longue, peu dangereuse, bien protégée, ensoleillée, etc. Enfin, « *un jour viendra où, vieux et las, je saurai trouver la paix parmi les animaux et les fleurs. Le cercle sera fermé, enfin je serai le simple pâtre qu'enfant je rêvais de devenir* » (Lionel Terray).

La performance : force physique et expérience

Des recherches menées sur des disciplines d'athlétisme ont conduit à tracer une courbe des performances (mesurées par la vitesse en course à pied ou en natation, dans l'hypothèse d'un entraînement régulier) concave en fonction de l'âge, d'abord en forte croissance, puis atteignant un maximum assez plat entre 20 et 30 ans, enfin suivie d'une descente inéluctable mais moins rapide :



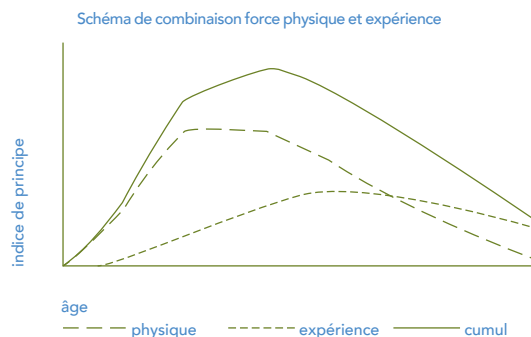
J'imagine de superposer à cette courbe de performance pure ^(*) une courbe de l'expérience synthétisant, dans la pratique sportive étudiée, l'expérience cumulée acquise en fonction de l'âge. Je suppose un choix des unités permettant d'additionner les deux courbes. Dans des activités complexes comme les sports de montagne, l'apport de l'expérience se traduit par un ensemble d'avantages qui complètent la performance physique pure et compensent **partiellement** sa baisse avec l'âge : l'expérience inclut des aspects aussi divers que la connaissance étendue des risques et de leur parade, l'aptitude à s'adapter rapidement et sûrement à des modifications dans l'environnement, la capacité à « bricoler » pour surmonter un passage scabreux, l'optimisation de l'équipement ou de l'alimentation, le dosage régulier des efforts dans le temps, l'économie d'efforts grâce à l'optimisation du placement du corps dans l'escalade selon la « loi du moindre effort », ou dans la marche grâce à l'utilisation des bâtons ou du piolet pour répartir les efforts de poussée ou traction à la montée ou de retenue à la descente, etc.

La courbe d'expérience est croissante avec le temps - toujours dans l'hypothèse de pratique régulière -



puis atteint un palier, voire redescend si l'excès de confiance joue ou quand les vicissitudes de l'âge ne permettent plus de mettre pleinement à profit l'expérience accumulée antérieurement. Elle vaut moins pour de courts passages extrêmes que pour la conduite d'une ascension ou d'un raid. Le maximum d'expérience est obtenu **plus tard** que l'âge de performance physique maximale (25 ans). Peut-être dans la quarantaine ?

Le graphe de principe ci-dessous suggère une courbe de performance globale cumulant les courbes de performance physique et d'expérience (NB : les chiffres en ordonnée n'ont aucune valeur scientifique, ils servent uniquement à illustrer qualitativement le concept).



Il montre comment l'accroissement de l'expérience permet d'**étaler dans le temps** une pratique à un niveau relativement élevé, davantage que dans des sports de pure capacité physique. ▲

(*) Courbe extraite de l'article de Geoffroy Berthelot, Performance et vieillissement sportif, (hal-insep.archives-ouvertes.fr/hal-01769447/)



Les chemins creux du bocage normand



En suivant le GR 22 qui relie Paris au Mont-Saint-Michel, particulièrement entre Mortain et Saint-Michel-de-Montjoie, on marche souvent au milieu des champs, dans une sorte de tranchée entre deux hauts talus plantés de haies dont les arbres se rejoignent au-dessus du chemin pour former une belle voûte ombragée : ce sont les « chemins creux ». Je me propose de raconter ici leur histoire.

Tout d'abord, n'imaginez surtout pas que ces haies soient les restes d'une forêt primitive, laissés en place pour enclore les parcelles. Au contraire, c'est après un défrichement complet que les haies ont été plantées volontairement.

À la fin de l'époque romaine, ces régions occidentales demeuraient de vastes étendues forestières. Pendant la période franque, du V^e au X^e siècle, seuls quelques villages parsemaient le paysage. Organisés

Paysage du bocage normand aux environs de Brouains ; ci-contre : hêtre têtard aux racines déchaussées.

**Texte et photos :
Martine Cante**

sur le modèle des *villae* antiques, ils rassemblaient un groupe de familles, paysans et artisans, autour de la maison du maître, notable gallo-romain puis seigneur franc. Des cultures, des pâturages et de vastes bois les cernaient. Le peuplement de ces régions ne s'amplifie qu'à partir de la constitution du duché de Normandie.

Au XI^e et XII^e siècle, sont créés de nombreux « bourgs » qui sont associés à des châteaux. Des abbayes sont fondées, comme celle de Lonlay. Le mouvement gagne encore en force au XIII^e siècle après l'annexion du duché au royaume de France en 1204.

La croissance démographique fait que des fermes isolées sont construites un peu partout. Beaucoup resteront à l'état de simples fermes et d'autres, par regroupement, deviendront des villages. Autour de chaque ferme ou groupe de fermes se trouvait le domaine défriché et divisé en quelques parcelles cultivées. Au delà s'étendaient des forêts utilisées pour fournir du bois de chauffage et de construction. Elles étaient aussi pâturées par des porcs qui y cherchaient des glands de chêne et par le petit bétail qui broutait les jeunes pousses. Il arrivait que des pans entiers de forêt se dégradent en landes, par suite des coupes trop fréquentes et du pâturage excessif.

Chemin creux ; à droite :
arbre aux racines
déchaussées.



Le déplacement des animaux n'étant pas très surveillé, il devint nécessaire de protéger les cultures de leurs divagations par des haies. De plus, à l'intérieur de la zone cultivée, on essayait d'améliorer la fertilité des sols médiocres en laissant une partie des terres en jachère pour plusieurs années. Ces jachères étant pâturées, il fallait là aussi les isoler des parcelles en culture et par conséquent les enclore de haies.

Une puissante vie végétale

Des champs de cinq ou six à dix hectares sont ainsi délimités. La clôture se compose d'un talus de 1 à 1,50 m de haut surmonté par une haie et précédé par un fossé servant de chemin. La terre extraite du fossé sert à l'édification du talus. Ce dernier est destiné à rassembler, sur ces sols maigres, un humus suffisant pour y entretenir une puissante vie végétale.

Mais la haie a encore d'autres utilités, même si sa fonction de brise-vent ne semble pas aussi décisive qu'on l'a dit. Elle n'est pas qu'un simple entrelacement d'épines, une simple clôture de limitation. Elle se compose surtout d'arbres que l'on taille de façon à les faire pousser en branchages et en rejets (ce sont les « arbres têtards ») et qui fournissent du bois de chauffe, mêlés à des touffes d'ajoncs et de genêts, à des buissons d'églantiers, à des massifs de noisetiers et de sureaux, le tout entrelacé de fourrés de ronces. Par ci, par là, se dressent des arbres de haut jet qui fournissent du bois de construction. On trouve des chênes pédonculés, des ormes, des hêtres ou des frênes, des châtaigniers. Le fossé, enfoui entre deux talus, raviné par les eaux d'écoulement, tailladé d'ornières, parfois englouti sous des buissons impénétrables, sert de voie de communication mais aussi de moyen d'accès aux arbres et à leurs fruits. On y circule pour aller d'un endroit à un autre bien sûr, mais aussi pour ramasser les glands, les noisettes ou les châtaignes et pour couper du bois. L'entretien des haies demandait chaque année des semaines de travail. Il fallait élaguer les basses branches, « remonter » la terre des talus. Et puis, tous les sept ans, on taillait drastiquement les buissons et les grands arbres. Au fur et à mesure des abattages, il fallait aussi planter de jeunes arbres pour assurer le renouvellement de la haute strate.





Une dernière étape historique conduit à l'achèvement du bocage : dès la fin du XVIII^e siècle, la pression paysanne obtient le partage des landes seigneuriales ou communales. L'occupation agricole de ces terres s'effectue sur le modèle ancien de l'enclos bocager d'autant plus qu'il semblait nécessaire à cette époque d'affirmer sa propriété par des limites matérialisées sur des espaces qui avaient été pendant des siècles des terrains de pâturage collectif.

Ainsi, jusque vers 1950, les régions bocagères semblaient figées dans leurs enclos de haies.

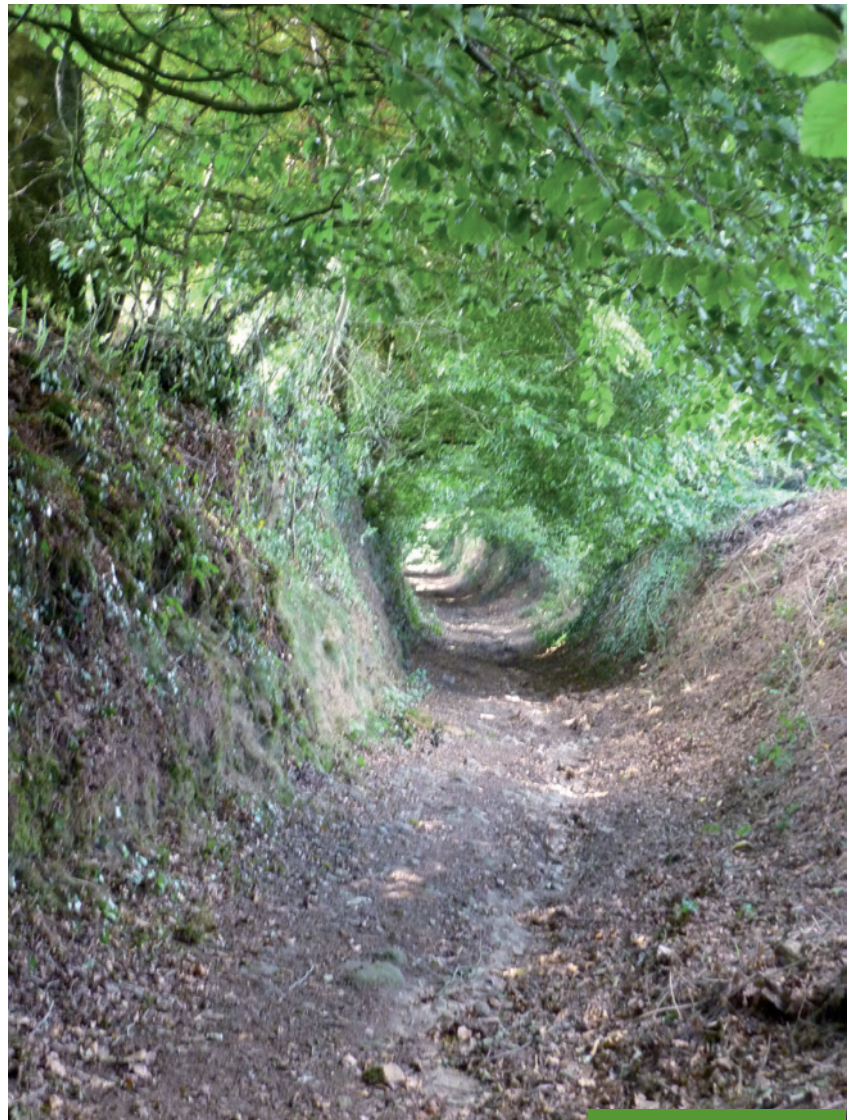
Constitutif du **paysage normand**

À partir de cette date, il faut accroître les revenus, augmenter les troupeaux et donc la production fourragère. Le tracteur qui a déjà remplacé le cheval peut suppléer la main d'œuvre bien diminuée. L'emploi du matériel moderne (tracteurs, moissonneuses-batteuses, ensileuses) se révèle difficile dans les minuscules parcelles parfois inférieures à un hectare. Rapidement, on décide de créer des parcelles plus grandes en supprimant ces limites. Les opérations de remembrement accentuent ce phénomène en regroupant les terres. Bulldozers et tronçonneuses rendent la tâche aisée.

L'abandon de la cuisine tout comme du chauffage au bois réduit beaucoup l'utilité des arbres. Du coup, l'entretien des haies est considéré comme une charge qu'on s'efforce de supprimer. C'est ainsi que se propagent des formes de dégradation du bocage que l'on peut facilement reconnaître : le premier stade, c'est l'absence de jeunes arbres, puis la basse strate devient discontinue et, enfin, il ne reste plus que quelques grands arbres dont les racines supérieures sont déchaussées par suite de l'avachissement du talus.

La mécanisation intensive a fait disparaître la main d'œuvre salariée, laissant souvent un chef d'exploitation seul pour 80 ha de champs ouverts.

Mais certains commencent à regarder l'évolution du bocage avec d'autres yeux : il semble nécessaire de conserver quelques haies pour protéger les champs du vent et de l'érosion, fournir de l'ombre au bétail et préserver la biodiversité.



Chemin creux ;
à gauche : hêtre têtard
aux racines déchaussées.

Des expériences sont tentées. Le Parc naturel régional de Normandie-Maine a ainsi lancé en 2018 un programme d'aide à la plantation de haies bocagères et des opérations de sensibilisation sur le terrain. «*Il s'agit d'une démarche de reconquête du bocage où les collectivités, agriculteurs et particuliers sont invités à faire acte de candidature s'ils souhaitent soumettre leur projet de plantation. Pour chaque dossier retenu, le Parc coordonne l'ensemble des travaux et les finance à hauteur de 80%*», peut-on lire sur le site du PNR. En 2019, 42 projets répartis sur 28 communes ont été retenus, une enveloppe de 185 000 euros va permettre de planter 23 kilomètres de haies cet hiver ! Souhaitons bonne chance à cette entreprise de préservation et de restauration du bocage, élément constitutif du paysage normand depuis près de 800 ans. ▲

Sources

- Parc Naturel Régional de Normandie-Maine, Maison du Parc, 61320 Carrouges
Tél : 02 33 81 75 75
info@parc-normandie-maine.fr
www.parc-naturel-normandie-maine.fr
- *Histoire de la campagne française*, Gaston Roupnel, club des libraires de France (1955)

Chronique des Livres et du multimédia

par Serge Mouraret

Montagnes en majesté

Robert Bösch, éd. Glénat

Alpiniste et photographe suisse, Robert Bösch présente ici le fruit de plus de quarante ans de passion pour la montagne : alpinisme, escalade, mais aussi kayak, parapente ou vélo sur les montagnes, les chemins et les rivières d'Europe, d'Himalaya ou d'ailleurs. Les images spectaculaires de Montagnes en majesté qui font la part belle au grand alpiniste Ueli Steck joutent les histoires des rencontres qui ont marqué Robert Bösch durant sa remarquable carrière. En couleur ou en noir et blanc, sur fond d'images époustouflantes de

parois, de roche, de glace, de neige, de tourbillons, voilà des hommes qui grimpent, pédalent, volent ou pagaient. « *Le don d'être actif, même dans les espaces sublimes des hauteurs, et de mettre cette action en relation avec le monde de la montagne n'est donné qu'à quelques-uns, Robert Bösch en fait partie. Quand je regarde son œuvre, c'est comme si l'esprit du monde nous avait surpris dans notre passion.* » (Rheinold Messner). Format 31 x 24,5 cm, 320 p. ▲



Les alpinistes victoriens en Valpelline

Bernard Marnette, Éditions du Fournel

La Valpelline est une des grandes vallées de la chaîne des Alpes, dominée par deux « 4000 » majeurs, le Grand Combin et la Dent d'Hérens. Restée sauvage et préservée, elle a pourtant accueilli à l'époque victorienne (deuxième moitié du XIX^e siècle) bon nombre d'alpinistes anglo-saxons réputés : E. Whymper, W.A. Coolidge, J.D. Forbes, F.F. Tuckett, Adams-Reilly... À cette époque florissante pour l'Angleterre, beaucoup de jeunes gens aisés et aptes n'ont pas hésité à venir découvrir les

grands sommets de cette vallée. C'est leur histoire, une page méconnue de l'alpinisme britannique, la conquête des montagnes et leur relation privilégiée avec la Valpelline, que Bernard Marnette, alpiniste émérite et membre du GHM, tombé lui aussi sous le charme de cette région, nous fait revivre avec ce livre très documenté, agrémenté de textes et dessins d'époque. Format 16 x 23 cm, 138 p. ▲



Reprends ton souffle

Mélanie Valier, éd. Glénat

Après son premier roman *Et si tout s'arrêtait là*, voilà à nouveau les héros de Mélanie Valier, Matthieu et Emma, cette fois sur les pentes du K2. Matthieu, star de l'ultra-trail et des sports extrêmes est là pour tenter la première descente en snowboard du deuxième sommet du monde. Au camp de base, une communauté improbable de nationalités, d'expériences et de motivations hétéroclites évolue

en un huis-clos qui chauffe les esprits. En altitude, les alpinistes s'épuisent sur les pentes de la redoutable montagne en attendant la fenêtre météo pour l'ultime effort vers la cime. Emma, sa compagne, participe à l'agitation de ce microcosme, un terrain rêvé pour elle, sociologue. Mais une question taraude Matthieu : comment Sophie Charraz, sa mère, a-t-elle trouvé la mort au Manaslu vingt ans plus tôt, tandis que son père redescendait vivant de ce 8000 himalayen ? Des interrogations qui n'empêcheront pas le succès. Format 14 x 22,5 cm, 288 p. ▲



La jeune fille qui déplaçait les montagnes

Patrick Breuzé, Presses de la Cité

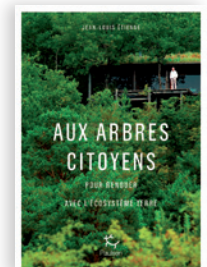
1960, Louise part sur les traces de son grand père disparu en Allemagne pendant la guerre de 1914. Dans un village des Alpes, un inconnu entre dans un café pour demander son chemin. Le bistrotier perçoit un accent allemand qui lui répugne, les « boches », il leur voue une haine tenace depuis la disparition de son père parti au front en 1914. C'est bien un Allemand, clerc de notaire, mais en fait, il vient de Forêt-Noire pour rencontrer la jolie Louise, fille de 20 ans du bistrotier, avec laquelle il entretient depuis des mois une correspondance secrète. Il sait beaucoup de choses, il est venu pour lui remettre des lettres du grand-père jamais envoyées dans lesquelles il raconte ses derniers instants au front, sa peur, sa honte d'avoir baissé les armes. Par amour filial, Louise se promet d'aller sur les traces de ce grand-père fantasmé. Est-il seulement encore vivant ? Une quête pleine d'espoir et de générosité. Format 14 x 22,5 cm, 352 p. ▲



Aux arbres citoyens pour renouer avec l'écosystème Terre

Jean-Louis Étienne, éd. Paulsen

Jean-Louis Étienne, l'homme des déserts blancs, n'est pas qu'un voyageur au long cours, il est aussi un amoureux de la forêt et du bois, d'ailleurs, son port d'attache est dans une forêt du Tarn où, petit, il s'évadait, comme aujourd'hui encore. La nature qu'il côtoie depuis son plus jeune âge est son champ d'observations, d'émotions, de découvertes, son espace de liberté et d'intimité. C'est ce qu'il nous raconte à partir d'anecdotes et de souvenirs d'enfance mais c'est surtout le génie de l'arbre qui l'intéresse, ce géant du règne végétal qui nous gratifie de ses multiples potentiels. Avec passion et un don pour la pédagogie, l'auteur nourrit notre curiosité de questions inattendues, fait état des recherches prometteuses en bio-mimétisme et propose même des solutions pour demain, telle la construction d'immeubles en bois. Et si l'arbre était l'avenir de l'homme ? 144 p. ▲



Raquettes, les plus belles balades et randonnées Chartreuse – Belledonne – Oisans

Julien Schmitz, éd. Glénat

Les massifs de Chartreuse, de Belledonne et de l'Oisans sont loin d'être réservés aux seuls skieurs. Variés et très complémentaires, ils recèlent de magnifiques parcours praticables à raquettes, des premières neiges jusqu'au printemps. À travers 80 itinéraires répartis sur les trois massifs, l'auteur, accompagnateur en montagne, propose des balades en pleine nature sur des terrains de choix. Avec ce guide bien illustré, des descriptifs et des schémas précis, il est simple de rejoindre en toute sérénité par des itinéraires faciles ou plus sportifs, des sommets emblématiques ou moins fréquentés, des refuges, des points de vue ou des villages chargés d'histoire. En fonction des conditions, on peut suivre ses envies ou certaines variantes conseillées par l'auteur. Voici de quoi profiter pleinement de la montagne hivernale. Format 14 x 22,5 cm, 144 p. ▲



Les activités au Caf Ile-de-France

Randonnée pédestre

Responsable d'activité : Alain Zurcher
Informations et programmes : clubalpin-idf.com/randonnee

Nouvelle encadrante



Danielle Haenn

Me voilà tout juste à la retraite, aussi, disposant de plus de temps, je me suis décidée à me porter candidate pour organiser des randonnées au Caf. Ma découverte et pratique de la randonnée en montagne a d'abord commencé en famille, puis avec l'UCPA j'ai pu découvrir l'alpinisme. J'ai également participé quelques années à

un club de randonnée local, en Ile-de-France. Dans mes loisirs personnels, je pars fréquemment sur les sentiers du Jura, des Alpes, ou d'ailleurs avec ma famille ou des ami(e)s. J'ai plaisir à participer à de nombreuses randonnées au Caf depuis de longues années (1997).

Ce qui me plaît à travers le Caf, s'est de partager ce plaisir d'être en balade dans la nature, avec la convivialité et le développement associatif basé sur le bénévolat. Voilà pourquoi je me lance à organiser des randonnées afin d'avoir le plaisir de vous retrouver plus souvent le long des chemins, pour commencer en Ile-de-France, puis probablement en montagne sur des projets de week-ends à venir. ▲

Escalade

Responsables d'activité

Escalade Fontainebleau : Carlos Altieri
SAE (murs) : Michel Clerget
CIE : Christophe Antoine
Falaise : Anne-Claire Cunin

Informations et programmes : clubalpin-idf.com/escalade

Section Murs

Nouvelles de la rentrée : La plupart des créneaux sont désormais complets. Cette année, le choix avait été fait de proposer pour le « pass » deux processus d'inscription distincts : réinscription pour ceux qui étaient déjà au pass l'an dernier et nouvelle inscription pour ceux s'inscrivant pour la première fois. Cette double inscription a permis à ceux qui s'inscrivaient de se voir réserver un certain nombre de places et de pouvoir passer le test d'aptitude. De même, pour la sortie : « Initiation à l'escalade adultes », le parti avait été pris d'organiser une préinscription, puis un tirage au sort. Sur les deux premières semaines de septembre, nous avons reçu 73 demandes de préinscription pour une vingtaine de places. Depuis, la section a entamé son rythme de croisière. La plupart des créneaux sont particulièrement fréquentés. Les prochaines échéances concernent la formation des initiateurs SAE qui aura lieu en janvier prochain sur le mur du gymnase de la fac de Jussieu. ▲

Marche nordique

Responsable d'activité : Michel Diamantis et Xavier Langlois
Informations et programmes : clubalpin-idf.com/marche-nordique ▲

Raquettes à neige

Responsable d'activité : Martine Cante et Xavier Langlois
Informations et programmes : clubalpin-idf.com/raquettes ▲

Ski alpin hors piste

Responsable d'activité : Agnès Bauvin
Informations et programmes : clubalpin-idf.com/ski-hors-piste ▲

Ski de randonnée

Responsable d'activité : Sylvaine Breton
Informations, programmes et niveaux : clubalpin-idf.com/ski-randonnee

Chers amis du ski de randonnée, au moment où on me demande d'écrire ces quelques lignes, nous ne sommes pas encore partis, la neige commence seulement à tomber sur les sommets... Donc juste quelques rappels avant de vous souhaiter un bel hiver !

Vous trouverez des formations sur le site du Caf IdF, surveillez Facebook, le forum, vos mails (vérifiez vos spams) pour les infos ski de rando et aussi le site de la FFCAM pour les formations.

Aussi, il est encore temps de s'inscrire sur la liste de diffusion « partir à la dernière minute » ou bien vous cherchez un/des compagnon/s pour une sortie entre vous, c'est ici, en bas de page : <https://www.clubalpin-idf.com/EspaceMembre/listeDiffusion.php>

Nouvel encadrant



Philippe Castaing

Retour à Paris, après une « parenthèse » de plus de 20 ans à Grenoble (Isère). J'y ai découvert le ski de randonnée, et j'ai eu la chance de pratiquer facilement dans les massifs qui m'entouraient.

Une première inscription au Caf en 2005, puis le Brevet d'initiateur « ski de randonnée » en 2016, je passe ma qualification de « ski alpinisme » cet hiver. Mes motivations : Conduire un groupe en sécurité vers une beauté qui nous dépasse c'est ce qui me motive tout du moins à la montée, parce qu'à la descente le plaisir et l'adrénaline de la glisse est sans égal ! La montagne nous fait tous du bien, qu'elle profite à tous ! ▲

Ski de fond et randonnée nordique

Responsable d'activité : Bernadette Parmain
Infos, programmes et niveaux : clubalpin-idf.com/ski-nordique

La neige tombe dès le 15 novembre cette année, espérons que ce soit de bon augure pour cet hiver. Plusieurs stations ont déjà ouvert leurs domaines de ski de fond dès le week-end des 16 et 17 novembre ! Bessans, Autrans, La Féclaz, etc.

Cet hiver, pour la première fois nous participons au Grand parcours de ski de randonnée nordique, organisé par le Club alpin du Haut Doubs les 1^{er} et 2 février prochain. Les inscriptions sont en cours.

Quand vous lirez ces lignes toutes les sorties seront ouvertes aux inscriptions, rien d'exceptionnel mais cependant un retour à La Pesse dans le Jura et à Cogne dans le Val d'Aoste que vous aimez tous. Une question récurrente pour les débutants et les nouveaux venus : oui, on peut louer le matériel de ski de fond sur place, nous choisissons nos destinations, entre autres, sur ce critère.

les activités au Caf Ile-de-France

Formations

Il est à noter cette année deux formations diplômantes :

Une formation d'initiateur ski de fond sur 3 jours : du 13 au 15 mars 2020. réservée à des encadrants ayant déjà l'expérience de l'encadrement en ski de fond ou en faisant l'expérience pendant l'hiver sur 6 journées.

Un recyclage du Brevet d'initiateur ski de fond : les 14 et 15 mars 2020.

Toutes les informations au sujet de ces formations sur le site web du club ou en contactant le responsable de ces stages (Dominique Rousseau). ▲

Trail

Responsable d'activité : Véronique Malbos

Informations, programmes : clubalpin-idf.com/trail ▲

Formations

Responsable d'activité : Michel Diamantis et Jean-François Deshayes

Informations et programmes : clubalpin-idf.com/formation ▲

Spéléologie

Responsable d'activité : Louis Renouard

Informations, programmes : clubalpin-idf.com/speleologie/

Spéléo-Club de Paris – Compte-rendu d'activité 2019

12 au 24 février : expédition au Laos à Vang Vieng. Nous avons poursuivi l'exploration des grands réseaux souterrains étudiés depuis une vingtaine

d'années. Exploration, topographie, découverte de prolongements dans les cavités en cours d'exploration. 500 mètres de nouvelles galeries ont été découvertes et topographiées.

Week-end en Bourgogne 18-19 mai. Initiation à la spéléologie verticale avec descente dans les puits de la Rochotte, une des entrées du réseau de Francheville, et visite de Combe Miaille, autre cavité du secteur.

Journée à Caumont en juin printemps. Visite de la rivière souterraine et participation aux travaux de désobstruction menés par nos collègues spéléologues normands.

Camp en Lozère du 4 au 11 août en interclub avec des spéléologues ardéchois. Visite de classiques régionales (grotte de la Clujade) et de la grotte de Malaval.

29 septembre: initiation à Caumont, découverte des carrières souterraines et des cavités naturelles pour les nouveaux membres.

12-13 octobre : participation à l'organisation des Rencontres d'octobre en Corrèze, rendez-vous de spéléologie scientifique.

20 octobre : Trou du Diable Val-d'Oise initiation à la spéléo verticale dans le plus profond gouffre d'Île de France.

27 octobre au 3 novembre : camp en Lozère sur le causse des Bondons en interclub avec des spéléologues franciliens. Visites de classiques grotte de Malaval, grotte de Baume-Layrou. Nous avons effectué dans la rivière souterraine de Malaval des travaux de désobstruction et de topographie, et escalade en vue de découvrir de nouveaux prolongement à la cavité.

Nous avons tenu des conférences mensuelles avec divers intervenants traitant de sujets se rapportant au monde souterrain.

Galeries concrétionnées de la grotte de Malaval, en Lozère (photo : Philippe Guillemin)



les activités au Caf Ile-de-France

Le site internet du SCP a été remis à jour par les soins de Mathilde Ressler.

Pour 2020 nous prévoyons une nouvelle expédition au Laos en février-mars, la poursuite des explorations dans la grotte de Malaval en Lozère et des we réguliers dans les karsts français. ▲

Alpinisme

Responsable d'activité : Charles Van der Elst

Informations et programmes : clubalpin-idf.com/alpinisme

Nouvelle encadrante



Veronika Hejclova (cascade de glace)

Randonneuse à ski, puis alpiniste débutante évoluant dans un milieu très masculin et parfois dur à vivre pour le bout de femme que je suis, j'ai un jour découvert l'existence d'un stage « Ice climbing for women » proposé dans le cadre de l'Arcteryx Alpine Academy à Chamonix. Cette journée a été révélatrice pour moi : aucune pression ou compétition entre les participantes, par contre encouragements mutuels et évolution progressive en sécurité sans se mettre dans le

rouge. Les femmes que j'ai pu rencontrer ce jour là (Isabelle Santoire et les jumelles Tanja et Heike Schmitt) m'ont chacune inspiré dans leur approche par rapport à l'escalade sur glace au féminin. Grâce à elles, j'ai pu tenter et retenter encore et ainsi progresser en me fiant à mes pieds et à mes bras et doucement commencer à grimper en tête. J'ai appris à avoir confiance en moi et en mon jugement. Des événements comme Ice Climbing dans les Écrins ou Cogne Ice Opening qui a suivi, m'ont permis de recevoir des conseils de professionnels. Les entraînements sur la paroi des guides de Glace Haute Maurienne m'ont ouvert des nouveaux horizons dans cette pratique. Le Caf de Toulouse avec « Bibi » et Jean ont posé la dernière pierre dans ce cycle.

Aujourd'hui, j'aimerais permettre à d'autres femmes (ou hommes) de découvrir l'escalade sur glace dans un environnement féminin (et non

féministe !) car oui, notre approche n'est pas la même que celle des hommes mais ce n'est pas bien grave car, une fois que nous sommes à l'aise, les deux sont complémentaires. À bientôt sur la glace !

Par ailleurs, dans le cadre du Comité régional, la sélection des groupes Espoirs et Promotion pour la prochaine saison bat son plein. À suivre...

Équipes Jeunes alpinistes Ile-de-France Une école d'alpinisme en Ile-de-France

Des équipes jeunes par qui, pourquoi ?

La FFCAM met en place une filière alpinisme qui va de l'école d'aventure en



club au groupe excellence national en passant par des équipes jeunes gérées par les comités territoriaux. Ces groupes proposent à de jeunes pratiquants d'alpinisme d'améliorer leur niveau et d'élargir leur domaine d'activité afin d'arriver à une pratique autonome, en les sensibilisant aux risques et dangers du milieu. Ces équipes ont donc pour vocation de promouvoir l'alpinisme chez les jeunes et de créer un réseau de jeunes partageant la même passion au travers nos régions. Cette synergie leur permet également de s'épanouir dans la vie associative de nos clubs et de former les futurs initiateurs.

Saison 2018/19

Durant la saison qui vient de s'écouler, nous avons, en Ile-de-France, 8 jeunes en groupe Espoir alpinisme [photo ci-dessous]. Ils ont pu suivre 3 stages de 5 jours encadrés par un guide de haute montagne et un cadre fédéral : un stage cascade de glace et dry tooling dans le Queyras et les Écrins, en février, un stage grandes voies et terrain d'aventure dans le Verdon, en mai, et un stage terrain montagne et assurance en mouvement dans la Vallée du Vénéon, en juillet. Ils ont également participé au Rassemblement national des équipes jeunes alpinistes (plus de 100 personnes). Ces stages ont permis à ces jeunes de valider 20 Unités de formation en alpinisme.

Évolution

Dans la plupart des comités territoriaux, des groupes Promotion ont été créés depuis déjà plusieurs années. Ces groupes offrent deux premières années d'apprentissage à des jeunes qui ont ensuite la possibilité de poursuivre leur formation en groupe Espoir.



photo : Comité régional IdF des clubs alpins et de montagne

Un tel dispositif n'existait pas encore en région Ile-de-France et, après cette première année à la tête du groupe Espoir, fort de cette riche expérience et du potentiel des jeunes dans nos différents clubs, j'ai pris l'initiative de la création d'un groupe Promotion pour notre région. Ma proposition a été soutenue par la Fédération et plébiscitée par le Comité régional Ile-de-France, je les en remercie vivement, il y aura donc deux groupes jeunes en alpinisme à partir de 2020.

Ces groupes offriront chacun un cursus de deux années d'apprentissage à des jeunes, permettant de déployer un projet pédagogique sur 4 années assurant ainsi les bases d'une véritable école d'alpinisme en Ile-de-France.

Saison à venir

Le recrutement des équipes 2020 est en cours au moment où j'écris ces lignes, mais je suis déjà ravi de constater qu'une quarantaine de jeunes se sont manifestés, que ces jeunes viennent de 5 clubs différents d'Ile-de-France et qu'il y a un grand nombre de filles parmi eux.



Le programme 2020, lui aussi en cours d'élaboration, offrira plus de 32 jours de stage sur les deux groupes. Ces stages seront encadrés par des cardes fédéraux et Jeremy « Jamel » Stagnetto, guide de haute montagne [à droite en photo ci-contre, à gauche moi-même].

Simon Remy, également guide de haute montagne, nous donnera un coup de main et nous aurons la chance d'avoir, sur 2 stages, Christophe Moulin, alpiniste, guide de haute montagne et Conseiller technique national à la FFCAM.

Bon hiver à toutes et tous !

Charlie VDE, responsable des équipes Jeunes alpinistes Ile-de-France ▲

Publications

Skitinerrances 2

6 ans après le tome 1, le tome 2 de Skitinerrances vient de paraître : même format, même principe de 15 articles, des Pyrénées au Canada, avec des raids d'envergure (Pyrénées ariégeoises, Valpelline, Alpes Glaronaises, Tessin nord, Dolomites de Brenta), des traversées de 3-4 jours (Cauterets-Somport, Belledonne, Beaufortain, Haute Maurienne, Grand Combin), la découverte de secteurs méconnus (Tessin sud-ouest, Basse Engadine), un retour dans les Abruzzes avec de nouvelles ascensions, l'exploration de la région des fjords en Norvège, et celle des Rocheuses canadiennes, de Banff au Mount Robson. Les cartes, en couleur, sont plus agréables, le papier est du 115 g, ce qui donne un livre un peu moins épais, moins lourd et plus souple. Le livre est disponible dès à présent, **en ligne - franval.renard.free.fr/Skitinerrances2.html - et dans les librairies Au Vieux Campeur.** ▲ François Renard

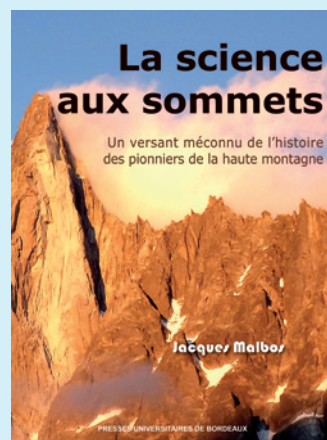


La science aux sommets

Un versant méconnu de l'histoire des pionniers de la haute montagne

Dynamiques environnementales - Journal international des géosciences et de l'environnement, n°41, « La science aux sommets », Jacques Malbos. Presse universitaire de Bordeaux, www.pub-editions.fr.

Au XIX^e siècle, la haute montagne s'ouvre à l'exploration des premiers ascensionnistes, aujourd'hui appelés alpinistes. Pour opérer dans ce milieu perçu à l'époque comme hostile, les pionniers ont dû apprendre à tenir compte des conditions morpho-climatique locales et ainsi être les précurseurs à la description et à l'étude de la haute montagne. Cet ouvrage, passionnant et richement illustré, de l'ancien président du Club alpin français et président-fondateur de son Comité scientifique se base sur les archives et les documents uniques de cette fédération pour retracer l'histoire conjointe des sciences, des idées et du fonctionnement de ces milieux de haute altitude. Le pittoresque décanté, bien des constations ou considérations, issues de ce passé plus ou moins lointain, demeurent d'actualité. Ce travail nous convie ainsi à une randonnée initiatique sur un versant peu connu de la haute montagne tout en offrant un éclairage d'un homme de terrain à l'étude de ces territoires de l'extrême (Pyrénées, Alpes, Himalaya). ▲



Autres associations Caf en IdF

● Val-de-Marne

2, rue Tirard 94000 Créteil

- Escalade au « Mur de Vitry » chaque mercredi de 19h à 22h. Gymnase du Port-à-l'Anglais rue Charles-Fourier à Vitry-sur-Seine.
- **Contacts** : Par téléphone : Alain 06.73.48.49.94 ou Patrice 06.71.20.58.93 // Par courriel : clubalpin94@free.fr // Site : www.clubalpin94.org

● Pays de Fontainebleau

Maison des Associations

6 rue du Mont Ussy, 77300 Fontainebleau.

Site : www.cafbleau.fr, vous pouvez joindre le club : contact@cafbleau.fr ou son président Saïd Oulabsir : soulabsir77@gmail.com

Les activités locales, les réunions de proximité sont conçues avant tout pour les Seine-et-Marnais avec des rendez vous sur place en escalade et randonnée tous les dimanches après-midi, qui sont ouverts à tous les membres des différents Caf, voyez notre site. Nous organisons aussi des sorties de montagne, parfois en cars couchettes. Nous pouvons proposer des places dans nos sorties plus lointaines (nous contacter à l'avance).



Gîtes d'étape et refuges

3200 hébergements en France, 800 à nos frontières, adaptés aux activités sportives de nature, de la plaine à la haute montagne, été et hiver. Mise à jour permanente, coordonnées GPS, itinéraires, rubriques, informations. Le site complet et fiable, indispensable pour préparer vos escapades sportives : randonnées, alpinisme, ski, vélo...

Pour les refuges de la FFCAM, lien direct avec la Centrale de réservation.

Version imprimable à partir du site.

protection de la montagne

Les montagnes sont parmi les derniers espaces sauvages de la planète. Mountain Wilderness agit pour défendre et valoriser la spécificité, la beauté et la richesse des espaces montagnards.

Mountain Wilderness

S'émervveiller, protéger, partager

Association nationale agréée protection de l'environnement et reconnue d'utilité publique, Mountain Wilderness agit depuis plus de 30 ans pour faire évoluer les comportements vis-à-vis de la montagne au moyen d'actions sur le terrain, de publications et de relations auprès des acteurs politiques, associatifs et économiques. Ouverte à tous les amoureux de la montagne, MW soutient un rapport à la montagne fondé sur le respect des hommes et de la nature.

Préserver les espaces montagnards

Mountain Wilderness a pour mission première de lutter contre l'artificialisation croissante de la montagne afin de préserver des lieux de ressourcement pour l'Homme. Pour cela les actions de l'association visent à :

- veiller au maintien des équilibres naturels ;
 - remettre en cause les pratiques déraisonnables ;
 - proposer des approches douces de la montagne ;
 - soutenir une économie montagnarde plus diversifiée.
- Pour cela l'association a pour politique de travailler en inter-associatif pour donner plus de retentissement à ses actions ; agir main dans la main avec les acteurs locaux (élus, gestionnaires du territoire, populations montagnardes...) ; mobiliser la société civile.

Mountain Wilderness, en action !

Les messages portés par Mountain Wilderness se concrétisent au travers de différentes grandes thématiques d'actions, chacune d'entre elles pilotée par un groupe de travail dans lequel les adhérents de l'association peuvent s'investir. Ainsi, l'un de ses objectifs premier est de sensibiliser la communauté des pratiquants à la protection de leur environnement de prédilection. La montagne demeure un des rares espaces naturel de liberté, donc de responsabilité. De par la fragilité de ce milieu, chacun doit prendre conscience de l'empreinte de son activité. MW encourage des pratiques sportives respectueuses du milieu montagnard et de ses hôtes.

D'autre part, pour donner de la voix à ces dossiers thématiques, Mountain Wilderness mène des campagnes nationales afin que les citoyens puissent s'approprier les messages de l'association et s'investir pour conduire vers un changement des comportements. Ainsi, la campagne « Changer d'approche : la montagne autrement » (changerdapproche.org) : écomobilité, écotourisme, approches douces... un autre rapport à la montagne est possible et à la portée de chacun ! Vous avez besoin de la montagne ? La montagne a besoin de vous !

Plus d'infos sur mountainwilderness.fr ▲

« Par wilderness, on entend cet environnement d'altitude, où tous ceux qui le désirent peuvent encore faire l'expérience d'une rencontre directe avec les grands espaces, et y éprouver en toute liberté la solitude, les silences, les rythmes, les dimensions, les lois naturelles et les dangers. »
Extrait des Thèses de Biella, fondatrices du mouvement Mountain Wilderness à travers le monde (1987)

